

DOMINICAINS DE HAUTE-ALSACE

## La diVINE opérette

La soirée de samedi dernier aux Dominicains de Haute-Alsace, baptisée « Le Ventre de Paris », était un mariage à trois parfaitement réussi : celui de la musique, de la bonne chère et du vin.

Jean-Marie Schreiber

Dante a écrit la Divine comédie. Les femmes « de la vigne et du vin », vigneronnes, commerciales, œnologues... ont offert samedi dernier, à la nef des Dominicains une diVINE soirée d'opérette. Pour la saison 2016-2017, les diVINEs sont devenues les marraines des « Dîners insolites du patrimoine ». Des dîners qui ont fait étape à Guebwiller, aux Dominicains, lieu historique idéal pour allier la cuisine, les vins, la culture et la musique dans un joyau du patrimoine alsacien en général et guebwillerois en particulier.

Les Dominicains sont, depuis des décennies, un haut-lieu de la culture musicale en Alsace. Centre culturel de rencontre, ils vivent la musique et la culture de manière très large, c'est-à-dire qu'ils sont ouverts à toutes les formes de culture, à condition qu'elles soient de qualité. On y trouve donc toutes sortes de concerts, d'animations... La gastronomie et l'œnologie en font partie. Près de 300 personnes en étaient parfaitement convaincues, en venant à la soirée baptisée « Le ventre de Paris ». N'en déplaise à Émile Zola, c'était plutôt un ventre d'Alsace, gastronomie et vins étant alsaciens, seule la musique était parisienne.

### Des mets et des vins fins et originaux

Le principe de ces soirées est relativement simple : un dîner gastronomique, réalisé par des chefs étoilés, des vins de qualité proposés par les vignerons de la région ; ici c'était les femmes vigneron-



La Clique des Lunaisiens a offert une intéressante mise en bouche à cette soirée d'exception aux Dominicains.

Photo L'Alsace/Jean-Marie Schreiber

nes... et un spectacle musical en rapport. La nef des Dominicains était ainsi transformée en vaste salle à manger, avec une quarantaine de tables rondes, fort bien préparées. Du haut de gamme.

Rien à redire à propos du repas gastronomique préparé par Gilbert Koehler, Laurent Arbeit, Patrick Fulgraff et Laurent Kieny. Fin et original. Rien à redire pour les vins, uniquement des blancs d'Alsace, commentés par leurs productrices, un vin différent pour chaque plat. Du crémant à l'apéritif au Kaefferkopf pour le dessert, en passant par un riesling pour l'entrée, un autre pour le poisson et un pinot gris pour la viande, cela faisait cinq vins différents à déguster. Difficile d'y aller avec modération, d'autant qu'ils étaient très bons. Toutefois, les convives se sont montrés très raisonnables.

Troisième partie, la musique. A priori, il n'est pas difficile de trouver de la musique se rapportant au vin. Les chansons à boire sont aussi vieilles que la musique et que le vin. Pour la circonstance, c'est l'opérette qui constituait le spectacle. Et pas n'importe quelle opérette : une comédie musicale montée par le Palazzetto Bru Zane, centre de musique romantique française, et interprétée par la Clique des Lunaisiens, un ensemble vocal et instrumental de sept musiciens.

Trois instrumentistes - Daniel Isoir au piano, Isabelle Saint-Yves au violoncelle et Mélanie Flahaut au flageolet et au basson - c'était nettement suffisant pour les parties uniquement musicales et pour accompagner les chants. Quatre chanteurs - Camille Poul, soprano, Caroline Meng, mezzo, Arnaud Marzorati, baryton et David Ghilardi, ténor - qui se promenaient à

travers la musique et un décor très sobre : un canapé, une table et des chaises. Suffisant pour suggérer et se prêter à toutes les situations.

### Un repas chanté

Cette comédie musicale est constituée d'une succession « d'emprunts » à divers compositeurs du XIX<sup>e</sup> d'Ambroise Thomas à Georges Bizet, en passant par Jacques Offenbach, Charles Lecocq, Hippolyte Monpou, Edmond Audran, Gaspard Spontini... pour ne citer que les plus connus. Pour certains, c'étaient de véritables emprunts, tel l'air de l'omelette du *Docteur Miracle*, dans la version de Charles Lecocq, celui de la griserie de la *Périchole* d'Offenbach ou la *Chanson du ver solitaire* de Vincent Hyspa, des emprunts qui, mis bout à bout, constituaient une vraie pièce, avec comme fil conducteur un repas : entrée des convives, à

table, la digestion et un séjour au Paradis pour terminer, le paradis de la gastronomie, bien sûr. Pour d'autres, c'étaient des parodies, par exemple l'air du toréador de *Carmen*, de Bizet.

Tout cela était fort fort plaisant, sauf que quelque peu inaudible. Si l'on n'avait pas le texte sous les yeux, il était difficile de comprendre ce qui était chanté. Du moins de l'endroit où nous nous sommes trouvés, celui qui, en général, est le plus apprécié pour son acoustique. Les Dominicains n'ont pas été conçus pour l'opérette, ni pour la comédie musicale. Et les voix légères des sopranos se perdaient un peu dans les hauteurs. C'est dommage car, sans cela, la comédie était bien ficelée, musiciens et comédiens chanteurs fort bons. L'ensemble de la soirée était cohérent, bien amusant, et de bonne qualité.